

# Blagnac, questions d'histoire **70**

Revue Semestrielle d'histoire locale - novembre 2025

La métairie  
enchantée du baron  
de Blagnac

*p.1*

Les procès  
du curé  
Lasserre

*p.12*

Une famille  
blagnacaise  
de monnayeurs  
au XVIIIe s.

*p.19*

Le château du Ferradou :  
de la demeure  
d'un grand bourgeois à  
un établissement scolaire

*p.28*



*Le pesquier (en occitan) dénommé « le vivier du baron » - photo BHM*

Angèle Del Rio  
et Yves Bettini :  
une vie de luttes

La maison  
du 8 boulevard  
Jean-Rivet

Philippe  
Picot  
de Lapeyrouse

Une valise pour l'histoire : la valise  
militaire d'un appelé remise aux  
archives départementales

# Le château du Ferradou

## De la demeure d'un grand bourgeois à un établissement scolaire

par *Martine Laurent Lenaers* et *Annie Thomas*

Dans le précédent numéro de notre revue nous avons présenté Prosper Ferradou qui fut maire de Beauzelle et de Blagnac dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Il construisit entre 1850 et 1860 un château sur le domaine du Rieu qu'il avait hérité de sa mère. Cette magnifique demeure connut des destins divers au fil des ans et des vicissitudes historiques. Aujourd'hui, elle trône au milieu de l'établissement scolaire à qui elle a donné son nom.  
Remontons l'histoire !

*Le château  
du Ferradou  
façade nord.  
(Collection  
L'établissement  
du Ferradou)*



### SON FILS ALEXIS ET SON ÉPOUSE AMÉLIE ESTELLÉ EMBELLISSENT LE CHÂTEAU

Lorsque Prosper Ferradou décède en 1879, son fils Alexis Ferradou hérite du château. Avec son épouse Amélie Estellé, ils vont poursuivre son aménagement et lui donner le visage que nous connaissons aujourd'hui.

#### **Une propriété symbole de statut social**

Avant d'entamer la visite de l'intérieur du château, il convient de rappeler que l'organisation et la décoration des châteaux ou des maisons de maître qui se multiplient au XIX<sup>e</sup> siècle répondent aux exigences du statut social de leur propriétaire. Ils ont en commun quelques éléments d'architecture caractéristiques que l'on retrouve au Ferradou : le nombre important de fenêtres, de hauts plafonds, la présence de cheminées, parfois un plafond à caissons...

De même, les pièces de réception que sont le salon et la salle à manger, pièces maîtresses de la maison, contiennent toujours une décoration travaillée. Le vestibule fait aussi partie de cet ensemble, souvent joliment décoré, c'est là que sont reçus et annoncés les invités. Enfin, le château du Ferradou est typique de la renaissance du vitrail à la fin du XIX<sup>e</sup> et de son développement dans les intérieurs bourgeois créant des demi-jours colorés.

## Rentrons dans le château

Une fois franchies les marches du perron, la porte s'ouvre sur l'entrée et le vestibule et son haut plafond. Deux petits vitraux encadrent la porte d'entrée du château. On y retrouve toutes les couleurs de l'arc-en-ciel en teintes pastel. Au rez-de-chaussée se trouvent les grandes pièces dédiées à la vie sociale.

La salle à manger possède une immense cheminée en bois sculpté qui s'élève jusqu'aux caissons du plafond. L'intérieur est entièrement orné de fleurs de lys. Les grandes fenêtres de cette salle présentent toutes des vitraux colorés en vert et rose pastel. Un passe-plat permettait d'assurer le service entre la salle à manger et la cuisine.



La salle à manger  
(Photo BHM)

De la salle à manger, on peut accéder au salon par deux grandes portes intérieures. Gris et or, il comprend lui aussi une cheminée imposante en marbre rose. Des faïences représentant des lions debout ornent l'intérieur de la cheminée. Les caissons du plafond et les boiseries sont ornés de dorures. Huit grandes portes ouvrent sur le salon : la porte d'entrée, deux portes intérieures qui communiquent avec la salle à manger, deux autres avec le bureau d'Alexis Ferradou et trois portes-fenêtres donnent sur le perron et les jardins côté sud du château. Toutes les portes du château sont surmontées de chapiteaux. La troisième grande pièce, dans le prolongement des deux autres, était le bureau d'Alexis. L'intérieur de la grande cheminée en marbre est incrusté de fleurs de lys que l'on retrouve sur les caissons au plafond. Les quatre fenêtres sont ornées de vitraux. Les planchers de ces trois grandes pièces sont d'époque.



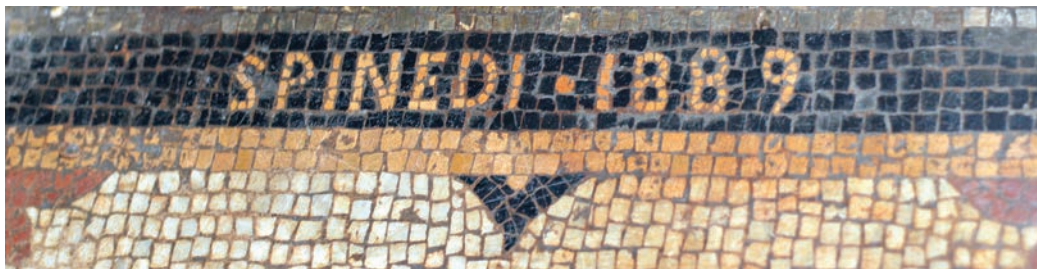
La cheminée  
du salon,  
(Photo A.Thomas)

## Les mosaïques signées Spinedi

La mosaïque  
du vestibule.  
(Photo A.Thomas)



La signature de  
Giovanni Spinedi et  
la date de création :  
1889  
(Photo BHM)



Alexis et Amélie font poser sur le sol du vestibule en 1890 une superbe mosaïque, œuvre d'un mosaïste reconnu. Sa signature et la date sont bien visibles au bas du grand escalier : SPINEDI 1889. Il s'agit de Giovanni Luigi Spinedi. Il était né à Muggio dans le Tessin suisse aux environs de 1835 de Giovanni Spinedi et de Victoria Clericetti. Il était marié à Maria Dalmont d'origine helvétique elle aussi. Il décède à Toulouse le 12 juin 1916 à l'âge de 83 ans et est enterré au cimetière de Terre Cabade.

Sa réputation est avérée car il participe à un des plus gros chantiers de la Toulouse du Second Empire, le Palais Niel, un hôtel de commandement militaire construit entre 1863 et 1868 dans le quartier Saint-Étienne. Conçu pour accueillir le Maréchal Niel, d'où son nom, il ne fut jamais occupé par le Maréchal promu ministre de la Guerre en 1867. Le style d'influence parisienne de l'époque haussmannienne du Palais le rend unique en son genre dans la Ville Rose.



Spinedi conçoit et réalise la mosaïque au sol du hall d'entrée. Elle rappelle la Grèce et la Rome antiques comme celles du vestibule du Ferradou.

Alexis Ferradou et Amélie Estellé eurent l'idée ingénieuse de faire marquer leurs initiales dans la mosaïque du vestibule : un A et un F pour Alexis Ferradou devant la porte de son bureau et un A et un E pour Amélie Estellé devant la porte de la salle à manger.

Mosaïques  
de Spinedi,  
(Photos P.Garcia)



### La cuisine et les chambres

Il faut sortir du vestibule pour trouver la cuisine du château. On y remarque le pavage en terre cuite et une grande cheminée. C'est de ce côté du château que l'on découvre le deuxième escalier en bois qui monte jusqu'au deuxième étage du château. Cet escalier descend aussi jusqu'aux caves. A l'époque d'Alexis Ferradou, toute cette aile du château était destinée aux domestiques.

La famille Ferradou empruntait le grand escalier surmonté de deux très grands vitraux malheureusement brisés par le vent violent d'une tempête en 1999. Un tableau gigantesque représentant la Crucifixion orne ce grand escalier. Au premier étage, on trouve un immense vestibule avec plancher, boiseries et murs peints et décorés au pochoir. Les chambres avaient chacune une cheminée et des moulures en plâtre au plafond. Les arrondis et le renforcement d'une de ces chambres indiquent qu'elle abritait alors un lit à baldaquin.



*Le grand escalier  
(Photo BHM)*

### Les jardins du château

Alexis et Amélie entreprennent aussi l'aménagement remarquable des jardins du château : la plantation de grands arbres et des promenades le long des allées de buis ombragées qui entouraient un immense verger et jardin de fleurs et dont le centre accueillait un grand bassin aujourd'hui entièrement recouvert et situé au milieu du terrain de sport du Ferradou. On peut encore apercevoir du haut d'une tour du château la trace de ce grand cercle insolite.



*Le jardin  
abandonné et  
le grand bassin  
(Photo aérienne  
IGN de 1961)*

## Une vie heureuse, une fin paisible

Amélie et Alexis vécurent des jours heureux avec leurs deux filles, Jeanne-Marguerite et Jeanne-Caroline, au château du Rieu. Alexis décède au début du XXe siècle en 1904 à l'âge de 72 ans. Désormais veuve, Amélie administre seule avec ses deux filles l'ensemble du domaine. Elle fait appel à un régisseur pour le diriger. Pendant les vingt-huit ans de son veuvage, elle réussit à conserver toute sa splendeur à cette grande demeure familiale. Elle décède le 1<sup>er</sup> avril 1932 à l'âge de 89 ans.

Ses deux filles continuèrent à venir passer les étés au château. Elles vivaient toutes deux rue Clémence Isaure à Toulouse dans le quartier de la Daurade. Elles ne se marièrent ni l'une ni l'autre et n'eurent pas d'enfant. En 1935, âgées de soixante-trois et soixante-quatre ans, elles firent don post-mortem aux moines de l'abbaye de Notre Dame-du-Désert de l'ensemble du domaine. Les demoiselles du Ferradou, comme les appelaient affectueusement les Blagnacais, auraient probablement continué à venir passer leurs étés au château, mais le destin va en décider autrement. Une période bien plus sombre se profile à l'horizon.

## LE FERRADOU PENDANT LA SECONDE GUERRE MONDIALE

En 1943, le château du Rieu est réquisitionné par l'armée allemande qui en fait le quartier général de la Luftwaffe. Le 25 juin 1944, les avions alliés survolent Blagnac. L'objectif est d'atteindre le terrain d'aviation où les Allemands avaient installé une école de chasse, un dépôt de bombes planantes et un centre de réparation pour leurs bombardiers et chasseurs.

Arrivés au-dessus de ce terrain, les avions alliés larguèrent 143 tonnes de bombes. Les Allemands ripostèrent vigoureusement. Ils réussirent à atteindre un avion B17 américain transportant neuf soldats. L'un d'entre eux, le lieutenant Gnesin perdit la vie ce jour-là, il n'avait que 24 ans. Ses huit camarades purent sauter en parachute et eurent la vie sauve. Le B17 s'écrasa près d'un bois à Cornebarrieu. Les soldats allemands réussirent à rattraper les huit parachutistes et les emmenèrent au QG de la Luftwaffe, au château.

Là, ils furent internés dans les caves avant d'être emprisonnés dans des camps en Allemagne. Le 25 juin 2002, une plaque commémorative fut apposée au Ferradou, près de la porte extérieure qui permet d'accéder aux caves du château. Pour cet événement historique, deux des anciens combattants américains internés dans les caves avaient fait le voyage depuis les États-Unis avec leurs familles ainsi que la sœur du lieutenant Gnesin. Le 25 juin 2024, à l'occasion du 80<sup>e</sup> anniversaire de la Libération de la France, une cérémonie commémorative en hommage aux aviateurs américains a eu lieu au Ferradou en présence de 400 élèves.

*La plaque apposée  
près de la porte  
des caves,  
photo A. Thomas*



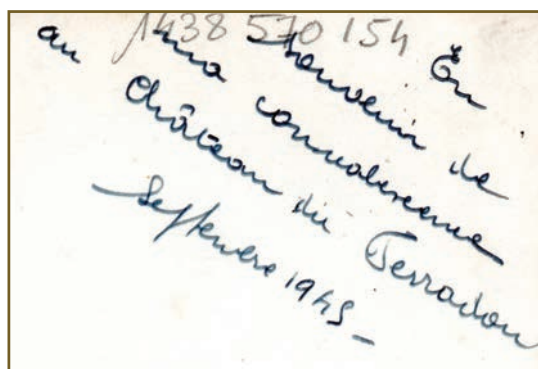
*Cérémonie  
commémorative  
du 25 juin 2025  
en présence de  
la famille  
Laurent-Lenaers,  
de la direction de  
l'établissement et  
des autorités civiles  
et militaires  
(Collection Le  
Souvenir Français)*



## L'APRÈS-GUERRE AU FERRADOU

Le 19 août 1944, les troupes allemandes s'enfuient à la suite du Débarquement. Avant de quitter le château, les Allemands le détériorent et le pillent. Ces actes de détérioration et de vandalisme sont consignés dans un état des lieux dressé par huissier le 8 juin 1945. Dans le même temps, une Amicale des prisonniers et déportés de l'aviation toulousaine s'est constituée au siège de l'usine d'aviation S.N.C.A.S.E. à Toulouse. Emue par la détresse physique des rapatriés, elle prend l'initiative d'offrir à ses camarades la possibilité de hâter leur convalescence et leur retour à une vie normale par un séjour au grand air.

Le château des demoiselles du Ferradou avec son grand parc leur convient parfaitement. Le 2 mai 1945, il est réquisitionné par ordre du préfet de la Haute-Garonne. Au rez-de-chaussée, on aménage deux confortables salles à manger, une salle de jeux-bibliothèque et une vaste cuisine. Au premier et deuxième étage, des chambres de deux à cinq lits et une infirmerie. Les caves sont réservées au stockage des denrées alimentaires. Le grand bassin au centre du jardin servira de piscine d'été. Au départ, 80 rapatriés des camps de concentration ou prisonniers de guerre y sont accueillis. Un infirmier séjourne au deuxième étage du château. Un médecin de Blagnac, le docteur Contie vient plusieurs fois par semaine les voir. Il travaille en lien avec l'hôpital Purpan tout proche.



Maison de convalescence du Ferradou (recto et verso) 1945. (Collection Jean-Claude Magné)

Sur tous les documents concernant cette période d'après-guerre figure le tampon : « Château du Ferradou » Blagnac (Haute-Garonne), Maison de convalescence pour prisonniers de guerre, déportés politiques, déportés du travail. Durant cette période, le château reçut le nom de ses propriétaires, même si les Blagnacais continuaient à le

nommer encore « Château du Rieu ».

L'Amicale décide alors d'étendre la zone de recrutement à toute la France. Des dons affluent de partout : des denrées alimentaires, de la graisse, du carburant, une camionnette. L'établissement reçoit 100 matelas, 100 traversins, 2 poêles de tranchées avec leurs tuyaux, mais aussi 150 kg de chocolat, 350 kg de confiture, 100 boîtes de sardines, 307 kg de mouton en conserve attribués le 4 juin 1946 par le ministère des anciens combattants. Au total, 1700 malades y séjournèrent. Un de ces résidents a laissé une trace de son passage. Sur le rebord extérieur de la porte-fenêtre du salon du château, on peut encore lire, gravé dans la pierre : PACAUD 1/8/1947 Paris XV<sup>e</sup>.

Lorsque Jeanne-Marguerite et Jeanne-Caroline Ferradou récupèrent leur demeure familiale, elle n'a plus rien à voir avec celle des jours heureux de leur enfance. Elle a été dévastée et pillée par l'armée allemande, puis complètement déstructurée par l'organisation de l'accueil de plus d'un millier de convalescents. Six ans après la


fermeture de la maison de convalescence, elles décèdent toutes deux à huit jours d'intervalle en 1953. Les moines de l'abbaye de Notre-Dame du Désert peuvent alors récupérer leur héritage. Le domaine leur appartient mais ils ne l'exploitent pas. Abandonnés le château, ses dépendances, ses jardins, tombent en friches et cet état de désolation dure plusieurs longues années avant que le château ne connaisse une nouvelle destinée.

## LA NAISSANCE DE LA VOCATION ÉDUCATIVE DU CHÂTEAU

### L'école Saint-Dominique-Savio

En 1960, le château est racheté par le supérieur de l'école chrétienne de Rieux-Volvestre, l'abbé Bertaina, attiré par l'annonce suivante : « *Un château aux grandes dépendances et parc d'environ 10 hectares, à vendre, à 8 kilomètres de Toulouse, conviendrait maison de repos, colonies...* ». Il souhaitait transférer son école du Comminges vers la région toulousaine. Il lui fallut défricher, en coupant les ronces, avant de commencer à aménager des locaux aptes à recevoir en pension des élèves le 24 septembre 1961.

Publicité pour  
l'école Saint  
Dominique-Savio  
dans les premiers  
exemplaires du  
journal municipal  
Forum  
(AM de Blagnac)



**ÉCOLE LIBRE "S'-DOMINIQUE-SAVIO"**

**Le Ferradou — BLAGNAC — Tél. 85-81-59**

En plein air, en plein bois  
Aux portes de Toulouse  
A 2 kms de Blagnac sur la route de Grenade

CLASSES PRIMAIRES  
C.E.G. jusqu'à la troisième  
(classique et primaire)

PROJET DE SECONDAIRE ET TECHNIQUE  
(Commercial)

PENSION — DEMI-PENSION — EXTERNAT  
(avec ramassage par car spécial)

**Pour les jeunes de 6 à 17 ans**

Pendant huit ans le pensionnat se développe et il va vivre un nouvel essor lorsqu'en 1968, le chanoine Vercellone, alors curé de Gragnague, arrive à l'École Saint-Dominique. L'établissement scolaire va prendre un nouvel élan par l'ouverture d'un C.E.G. (collège d'enseignement général). L'effectif atteint alors 130 élèves. Bientôt, l'école et le collège Saint-Dominique laissent place à un nouvel établissement scolaire. En 1971, il change de nom et de propriétaire, en la personne d'André Laurent.

### André Laurent, fondateur du Ferradou, les premières années

La première fois qu'André Laurent découvre le Ferradou, il a un véritable coup de cœur. Créer une école, c'était son rêve ! Originaire de Vannes en Bretagne, il était né le 17 juillet 1924. Après des études littéraires et scientifiques, il entame une carrière de professeur à Vannes, puis à Poitiers et enfin au Caousou à Toulouse en 1958, pour se rapprocher du Sud-Ouest natal de son épouse, Monique Laurent. Au Ferradou, le travail est considérable. Mme Laurent s'occupe de l'intendance, du matériel, du personnel. M. Laurent s'entoure d'une jeune équipe de professeurs dont trois responsables. Un projet d'établissement voit le jour. Dans les cinq premières années, un lycée est ouvert, l'établissement jusque-là réservé aux garçons sera ouvert aux filles, un service de transport scolaire est mis en place. Par ailleurs, l'établissement obtient un contrat d'association avec l'État et une convention est signée avec l'Enseignement catholique. Ce sont sûrement toutes les difficultés

vécues et vaincues ensemble qui ont dû contribuer à consolider les liens d'une première équipe de responsables et de professeurs dévoués. Ils ont insufflé cet « esprit Ferradou » qui perdure encore aujourd'hui.



*Cérémonie de remise des prix pour les sportifs par André Laurent sur le perron du château, fin des années 1970 (derrière André Laurent, son épouse Monique Laurent) (Collection Martine Laurent-Lenaers)*

Quant à André Laurent, il dirigeait cette première équipe avec bienveillance. Il connaissait aussi tous les élèves auxquels il faisait, un par un, la lecture des notes. À la fois exigeant et bienveillant il a donné sa chance à tous. Il s'était installé dans le bureau d'Alexis Ferradou, avec son grand bureau et sa bibliothèque imposante. Il y recevait les parents, les enseignants et les élèves en y exerçant son rôle de directeur. Cette pièce est telle qu'il l'a laissée.



*Bureau d'André Laurent, (photo A.Thomas)*

Durant ces dix premières années du Ferradou, une partie des pièces du rez-de-chaussée du château accueillait le secrétariat, l'administration et la comptabilité. Des responsables, des professeurs, des surveillants logeaient au premier et au deuxième étage. Des élèves de Terminale y logeaient également. En 1976, André Laurent décide de fermer le pensionnat. Peu à peu, des réalisations concrètes vont voir le jour : construction d'un gymnase, d'un centre de documentation, d'une salle polyvalente, une salle informatique, des laboratoires, une nouvelle

école, un self-service à la cantine... Il est vrai qu'en 25 ans, le Ferradou passe de 130 élèves à plus de 900. Il en compte aujourd'hui autour de 1200.

*Photo de la classe  
de CM1 de Mme  
Annie Péliou aux  
côtés du directeur,  
André Laurent,  
en mai 1978  
(Collection  
Martine  
Laurent-Lenaers)*



Lorsque l'heure de la retraite sonne en 1995, André Laurent se consacre alors pleinement à sa passion hellénistique et à son goût pour l'écriture. Il s'engage aussi dans la vie locale en devenant conseiller municipal délégué. Il a travaillé au sein de plusieurs commissions : équipements et travaux, emploi et solidarité, culture, communication. Il décède le 3 octobre 2015, à l'âge de 91 ans.

## **L'ENVIRONNEMENT DU FERRADOU, UN PATRIMOINE NATUREL EXCEPTIONNEL**

Le Ferradou d'il y a cinquante ans, c'est l'image d'Épinal d'une école à la campagne, sans barrière, sans grillage, ouverte sur la nature. Après avoir traversé le village de Blagnac, on y accédait par la route de Grenade, Départementale non éclairée et longée par deux longs fossés profonds. De là, il fallait se débrouiller non sans mal pour découvrir un petit chemin au milieu des champs de tournesol, aujourd'hui dénommé « Chemin du Ferradou ». Quel changement ! Pas de quartier Andromède, pas d'immeubles ni de tram, mais juste deux ou trois fermes, la métairie de Sauzas,

*Photo aérienne  
de la Gravière  
1976  
(IGN)*



des vaches, des pâturages et des champs de blé, de colza et de tournesol à perte de vue. Lorsqu'on empruntait ce chemin très étroit, on remarquait sur la droite un grand lac, vestige d'une ancienne gravière d'où l'on extrayait les graviers d'une nappe souterraine de la Garonne. Ce lac attirait quelques pêcheurs et parfois même un orpailleur. C'est aujourd'hui l'emplacement des terrains de foot municipaux et du gymnase Andromède.

Un peu plus loin, en arrivant au Ferradou, sur la gauche, on trouvait une ferme dont les vaches venaient parfois brouter devant le foyer du collège actuel. Le château était entouré de dix hectares de bois aux arbres centenaires et traversé par un ruisseau, le Riou. On y apercevait très souvent des biches avec leurs faons qui remontaient le ruisseau depuis la Garonne pour venir se désaltérer et qui s'approchaient parfois tout près des salles de classe. Merveilleux spectacle pour les élèves ! Et comment ne pas se laisser distraire en regardant les écureuils très nombreux sauter de branche en branche !



*Le Riou  
en septembre 2025,*

*L'allée qui longe  
le Riou et le parc  
du Ferradou,  
(Photos A.Thomas)*

Aujourd'hui, situé au cœur du quartier Andromède en plein développement, le Ferradou a su malgré tout protéger et conserver son espace vert, une partie de son bois, ses arbres centenaires très nombreux dont certains fort rares, comme le maclura



*L'acacia  
à fleurs roses,  
(photo A.Thomas)*

*Le filaire,*  
(Photo A.Thomas)



*L'oranger des Osages,*  
(Photo A.Thomas)



qui se dresse majestueusement dans la cour du collège. Les Indiens Osages, apparentés aux Sioux de l'Arkansas, se servaient de son bois pour fabriquer leurs arcs et... se teindre en jaune. C'est pour cette raison que l'on nomme aussi le maclura « Oranger des Osages ». Des générations d'élèves du Ferradou ont ramassé ses fruits semblables à de grosses oranges

vertes et bosselées qui tombent à la fin de l'automne.

Un autre arbre exceptionnel, toujours dans la cour du collège, a reçu en 2018 la distinction d'arbre remarquable par l'association « Arbres et paysages d'Autun » et figure à la page 194 du très beau livre *À la découverte des arbres exceptionnels de la Haute-Garonne*, il s'agit d'un filaire.

## REMERCIEMENTS

BHM remercie vivement Martine Laurent Lenaers de nous avoir ouvert les portes de sa demeure et d'avoir partagé avec nous ses souvenirs. Elle a enrichi l'histoire de Blagnac.

Merci à l'ami Didier Chapuy pour les recherches généalogiques sur Giovanni Spinedi.

## BIBLIOGRAPHIE

*À la découverte des arbres exceptionnels de la Haute-Garonne* aux Editions Musso par Janine Cransac et les textes de Sébastien Vincini, Georges Feterman, Jacqueline Sert, Alain Pontoppidan, Catherine Cibien, Ernst Zürcher, Jean-Luc Moudenc et Marie-Pierre Chaumette, Plaissan (34), édition augmentée, 2023.

*Blagnac Questions d'Histoire* : n° 26, n° 69



Les communiantes de Blagnac vers 1955 en compagnie de l'abbé Manières et des responsables de l'église de Blagnac (Collection Daniel Colmel)

# Le château du Ferradou

## Souvenirs et anecdotes

par Michèle Ferlet

Si aujourd'hui, pour nombre de jeunes Blagnacais et de familles, le Ferradou est synonyme d'école, ce n'était pas le cas dans les années 1950.

Blagnac, petit village d'environ 2500 âmes, avait une école publique, répartie en une maternelle, une école de filles et une de garçons et un château dans sa proche campagne, château qui fascinait quelque peu, d'autant que pendant quelques années entre 1952 et 1960, il est resté inoccupé.

Lieu abandonné, grand parc, lieu magique qui ressemblait fort aux châteaux des contes de fées de Disney pour l'imagination de nombre d'enfants et surtout d'adolescents ! Nous sommes nombreux à avoir dans un coin de notre mémoire une image embellie du château du Ferradou.

### QUELQUES-UNS ET QUELQUES-UNES ONT BIEN VOULU LIVRER LEURS SOUVENIRS

L'une dit : « j'en garde un souvenir magique ! Je nous revois dans le parc cueillant des fleurs. Il y avait d'autres gamins, sûrement du quartier. C'était l'année de notre communion ! »

Une autre répond en écho : « C'était un endroit un peu mystérieux, genre Belle au Bois dormant, à la fois fascinant et inquiétant. Au printemps, il y avait de magnifiques buissons de lilas ». L'odeur des lilas au printemps reste un merveilleux souvenir et on se réjouissait d'en cueillir de nombreuses branches.

Les plus jeunes, sous la houlette de l'abbé Manières, vivait l'heure du patronage, avec des jeux dans les prés et les abords du château. On jouait aux indiens Sioux contre une cavalerie US imaginaire mais sans rentrer dans le château.

D'autres en revanche avaient franchi le pas, ils parlent de flashes, de moments fort agréables, enfouis au fond de la mémoire. « *Nous partions, toute une bande de camarades, garçons et filles, le jeudi après-midi (jour de repos à l'époque), avec bien sûr l'interdiction formelle des parents de nous y rendre car la bâtisse était à l'abandon. Nous jouions à cache-cache, nous nous cachions dans les caves. Ce devait être dangereux de déambuler dans ces caves, mais nous n'en avions aucune conscience !* »

Les garçons appréciaient les lieux, notamment les adolescents, entre 14 et 16 ans, plus téméraires aussi. « *On aimait se faire peur, raconte l'un, en rejouant le dernier film de cape et d'épée ou le dernier western projeté au cinéma (le Rex, seul cinéma du village et paroissial de surcroît). On courait dans les escaliers et les couloirs en claquant portes et fenêtres* ».

Un jour, l'un de nous avait entendu dire que les pointes du paratonnerre étaient en platine. « *Quelle aubaine ! On allait s'enrichir ! L'un de nous, poussé par les copains et pour faire le « mariolle » est monté jusqu'au paratonnerre. Mais la fixation était trop forte ! Il n'a pas pu arracher les pointes. Heureusement, quelqu'un, un voisin fermier peut-être, a crié et peu courageux, nous nous sommes tous enfuis !* ».

Souvenirs de jeux, sans vandalisme !

D'autres, un brin plus âgés, entrés dans le château en ont gardé le souvenir d'une atmosphère presque envoûtante. « *Le silence régnait. Nous étions seuls dans cet immense édifice, avec pour seule compagnie l'écho de nos pas sur le parquet craqué. Par moments, le vent se levait et faisait claquer une porte, brisant le calme pesant. Chaque salle semblait figée dans l'oubli, comme si les souvenirs des anciens habitants restaient enfermés dans les pierres. Une vieille armoire tenait encore debout, un cintre suspendu comme un vestige fragile d'un quotidien disparu. La lumière s'amusait à traverser les grandes fenêtres. L'atmosphère était presque magique, mystérieuse...* »

Certains, plus sentimentaux (n'est-ce-pas !) profitaient de la discrétion offerte par les haies de buis pour flirter, et plus si affinités, avec leur petite amie. Le mot « copine » n'avait pas le sens actuel !

Depuis ce temps-là, le château a perdu de son charme magique, mais il continue de rester un beau fleuron du patrimoine blagnacais !